

Reçu le 12/06/2023

Accepté le: 28/08/2023

Publié le : 31/08/2023

De l'imaginaire linguistique à la création littéraire en Algérie : altérité, discours et mémoire

From linguistic imagination to literary creation in Algeria: alterity, discourse and memory

KARIMA AIT DAHMANE,

Université de Blida2

Résumé:

La littérature algérienne de langue française a traversé les frontières du monde depuis la guerre d'indépendance. Quelles représentations de la langue littéraire chez les écrivains « classiques » et ceux du XXI^e siècle ? Quel est leur engagement sur la question de l'identité ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre. Kateb Yacine, Mohammed Dib, Assia Djebar, Kamel Daoud et Yasmina Khadra ont écrit en français pour se faire connaître et reconnaître dans le monde littéraire. Nous proposons une analyse interdisciplinaire et comparative des discours et représentations concernant notamment leur imaginaire linguistique afin de comprendre les stéréotypes et le rapport à leur héritage culturel et leurs positions par rapport à la langue française après l'indépendance.

Mots –clés : altérité, création littéraire, francophonie, imaginaire, représentation.

ABSTRACT :

French-language Algerian literature has crossed the borders of the world since the war of independence. What representations of literary language among “classical” writers and those of the 21st century? What is their commitment to the question of identity? These are the questions we will try to answer. Kateb Yacine, Mohammed Dib, Assia Djebar, Kamel Daoud and Yasmina Khadra have written in French to make themselves known and recognized in the literary world. We propose an interdisciplinary and comparative analysis of speeches and representations concerning particularly their linguistic imagination in order to understand the stereotypes and the relationship to their cultural heritage and their positions in relation to the French language after independence.

Keywords: otherness, literary creation, Francophonie, imagination, representation.

Introduction

La littérature algérienne de langue française est apparue au début des années 1950. Elle a franchi depuis la guerre d'indépendance les frontières du monde. Le post colonialisme est un concept historique qui renvoie à des pratiques de lecture et d'écriture s'intéressant aux phénomènes de domination, à la dialectique du Même et de l'altérité et aux idéologies impérialistes. C'est un questionnement des écrivains issus de l'après-indépendance sur des questions identitaires, linguistiques et sociales.

Quelles représentations de la langue littéraire chez les écrivains « classiques » et ceux du 21^{ème} siècle? La littérature francophone relève-t-elle d'un espace où la langue serait précisément une arme pour combattre l'Autre, pour dénoncer la mentalité coloniale ou serait-elle une langue privilégiée dans de la reconnaissance littéraire ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre.

Nous partons de cette hypothèse : les écrivains algériens d'expression française ont conscience que la France est un passage obligé pour briller et recevoir des prix littéraires de l'étranger. Il est important de montrer quel est le rapport de ces écrivains à la langue française, l'expression de l'altérité linguistique dans les récits et leur engagement quant à la question identitaire.

1. Le français « butin de guerre » et langue de reconnaissance littéraire

Tout d'abord, la littérature postcoloniale correspond certes à la production romanesque parue après juillet 1962, mais elle concerne aussi des textes de l'époque coloniale ciblant l'idéologie et les discours colonialistes sous toutes leurs formes. Le recours à la notion de dialectique du même et de l'autre vise une meilleure compréhension des contradictions:

« La représentation de l'Autre est également traversée par la représentation que l'on a de soi. Ce rapport entre Soi et Autre peut s'analyser comme simple distance, mais aussi comme rapport dialectique entre le Même et l'Autre, rapport qui interdit de penser l'altérité sans la « mêmété » » (A. Dalongeville, 2001 : 11).

Conscients que la France est la « patrie de la littérature et des arts », les fondateurs de la littérature algérienne Kateb Yacine, Mohammed Dib, Assia Djebar, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun...écrivaient en français, ils décrivaient la condition misérable des opprimés, se voyaient condamnés à lutter avec leur plume, en utilisant la langue française, contre le colonisateur. Cette Altérité « conflictuelle » a permis l'émergence d'un nationalisme qui redéfinissait par l'appartenance à une religion, une langue et un territoire, c'est-à-dire une identité collective.

En s'appropriant le français comme un « butin de guerre » et comme langue d'écriture, ils ont pu se faire connaître et reconnaître dans le monde littéraire pendant les deux périodes coloniale et postcoloniale.

La question de redéfinition de soi, l'engagement, le rapport à son patrimoine culturel, leurs prises de positions par rapport à la question coloniale... Toutes ces épreuves ont fait leur singularité. « Leurs œuvres sont au carrefour d'un certain nombre de contradictions qui les conduisent perpétuellement à enrichir leur talent, à se positionner et à lutter contre la stigmatisation de l'Autre »¹.

Parmi ces auteurs, nous citons Kateb Yacine (1929-1989) qui fut reconnu rapidement comme un grand écrivain, poète et romancier.

Ecrire en français une œuvre qui se veut affranchie et libératrice demande un effort et sans doute un choix politique particuliers. Kateb disait : « *J'écris en français pour dire aux Français que je ne suis pas Français* », c'est une manière pour l'Algérien colonisé de s'emparer de la langue de l'Autre et de la retourner contre lui. Par les dits et les non-dits, ses romans présentent toujours les traces d'une dialectique du Même et de l'Autre car l'auteur est passionnément attaché à retrouver ses racines et celles de son peuple.

L'expression «butin de guerre » signifie- au lendemain de l'indépendance- ce qui reste du colonialisme après une victoire algérienne, renvoie à la richesse linguistique du pays. C'est aussi une manière de contrecarrer toute la propagande coloniale qui répandait à travers le monde son profil angélique de "grande mission civilisatrice".

Kateb Yacine, comme de nombreux écrivains algériens de sa génération, a eu le rôle de porte-parole du peuple algérien colonisé. Certes, il a eu des motivations individuelles, notamment, celles de se faire connaître, mais aussi des engagements idéologiques. La lecture de *Nedjma* (1956) se fait aujourd'hui au carrefour d'enjeux culturels et politiques : illustration de la francophonie, reconnaissance d'un peuple aux origines multiples, reconnaissance de la France comme « patrie de la littérature ». Ce roman a bouleversé le champ littéraire et culturel de l'époque. Ecrire en français une œuvre qui se veut affranchie et libératrice demande un effort et sans doute un choix politique particuliers. L'Est algérien constitue un réseau de vies, de

¹ Ait Dahmane K., 2020 : 127.

souvenirs, de rivalités amoureuses, d'événements historiques (conquêtes de l'Algérie et 8 mai 1945) et de villes Bône (aujourd'hui, Annaba), Constantine, Sétif et Guelma.

Nedjma est devenue un classique de la littérature de langue française. Selon Charles Bonn, cette œuvre entre en résonance avec les productions contemporaines du « Nouveau roman ». En 2003, elle est inscrite au programme de la Comédie-Française, c'est la reconnaissance de la singularité de l'écrivain qui représente une mémoire du rapport entre les deux pays.

Dans la même thématique, nous citerons Mohammed Dib²(1920-2003), auteur de romans, de nouvelles et de poésies. Il est aussi le premier écrivain maghrébin à recevoir, en 1994, le Grand Prix de la Francophonie. Il présente dans sa trilogie un portrait de l'Algérie pendant la période coloniale.

Selon Louis Aragon, l'auteur de la trilogie «est l'un de ces écrivains qui ont su à partir de leur identité nationale s'élever vers une certaine idée de l'universalité »,ses romans et sa poésie sont une invitation au voyage. Le français est devenu pour Dib sa « langue adoptive » qui lui a permis d'avoir, selon l'expression de l'écrivain André Malraux, un « avenir radieux dans la galaxie romanesque ».C'est le moyen idéal d'une pensée qui cherche, à travers les réalités locales, à rejoindre les préoccupations universelles.

Le fonds Mohammed Dib a été donné à la Bibliothèque nationale de France par son épouse, Colette Dib, le 24 juillet 2012. Il se compose des brouillons de la plus grande partie des œuvres de l'écrivain, à l'exception de celles du début de sa carrière : son épouse n'a pu retrouver les brouillons de la trilogie algérienne (*La Grande maison*, *L'Incendie*, *Le Métier à tisser* : 1952, 1954, 1957), du recueil de nouvelles *Au Café* (1955), du roman *Un été africain* (1959) ; il ne reste que très peu de brouillons concernant le recueil de poèmes *Ombre gardienne* (1961) et les romans *Qui se souvient de la mer* (1962) et *Cours sur la rive sauvage* (1964).

La question de la langue est aussi présente dans la production littéraire d'Assia Djébar (Fatma Zora Imalheyene). Cette romancière et cinéaste est la première Nord-Africaine à être admise

² Le fonds Dib a été donné à la Bibliothèque nationale de France par son épouse, Colette Dib, le 24 juillet 2012. Il se compose des archives laissées par Dib à son domicile après sa mort. Cf. Isabelle Mette, « Fonds Mohammed Dib », *Continents manuscrits* [Online], Répertoire de fonds d'archives, Online since 20 March 2017, connexion 21 Décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/870>

parmi les « immortels »³; elle est la première personnalité du Maghreb à avoir été élue à l'Académie française, fauteuil N°5, après avoir décroché de nombreuses récompenses littéraires à l'international, notamment le Grand Prix de la paix allemand. Elle a fait de ses livres et de ses films des espaces dédiés aux femmes pour transformer leur absence en présence. L'Académicienne s'exprime sur son rapport à la langue française :

« J'écris donc en français, langue de l'ancien colonisateur qui est devenue néanmoins celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, souffrir, également à prier quand parfois je prie, en arabe, ma langue maternelle ».⁴

Elle exprime sa pensée jusqu'au bout :

« J'ai pensé sincèrement que je pouvais devenir écrivain francophone. Mais pendant ces années de silence, j'ai compris qu'il y avait des problèmes de la langue arabe écrite qui ne relèvent pas actuellement de ma compétence. C'est différent au niveau de la langue de tous les jours. C'est pourquoi, faire du cinéma pour moi ce n'est pas abandonner le mot pour l'image. C'est faire de l'image-son. C'est effectuer un retour aux sources du langage ».⁵

Assia Djebar a lutté en tant que femme contre l'entreprise coloniale et le patriarcal qui caractérise la société algérienne. Celle qui fut pressentie, plusieurs fois, pour le Prix Nobel de littérature est décédée le 6 février 2015, laissant derrière elle une œuvre monumentale. A travers les sites et les blogs, on présente les extraits de ses romans, les prix littéraire attribués à son œuvre littéraire qui est traduite en 23 langues et ses interviews.

Le Prix Assia Djebar du roman est, depuis 2016, un hommage à la romancière algérienne qui a répondu, dès son jeune âge, à l'appel de la patrie en participant en 1959 à la grève initiée par l'Union générale des étudiants musulmans algériens (UGEMA) et en poursuivant son militantisme contre l'occupation et en faveur de la défense des droits de l'homme à travers la création littéraire jusqu'à l'indépendance. Ce Prix permet aussi de découvrir de nouveaux talents "qui contribueront incontestablement au développement de la culture en Algérie.

Assia Djebar parle dans ses romans de sa ville natale Cherchell :

³ Ait Dahmane K., 2020 : 131

⁴ Djebar A, octobre 2000, Idiomes de l'exil et langue de l'irréductibilité. Discours prononcé à Francfort pour la remise du Prix pour la paix.

⁵ assiadjebar.canalblog.com

« Je suis la fille d'un instituteur. Mon père est algérien. C'était un fils de prolo, mais dans une ville qui est l'ancienne Césarée. Il était d'un milieu plutôt pauvre, ma mère au contraire descend d'une famille aristocratique, avec un grand-père qui s'est dressé contre les Français »⁶.

Elle désigne le plus souvent Cherchell par son ancien nom, Césarée, comme pour garder trace du temps où la ville était capitale d'un royaume. Aussitôt élue, la mémoire discursive permet à l'écrivaine de valoriser l'identité culturelle dont elle est porteuse dans le discours- suite à son élection à l'Académie française, fauteuil N°5- et de se positionner contre la loi du 23 février 2005 portant sur le « rôle positif de la présence française outre-mer ».

2. Ecrivains postcoloniaux et création littéraire dans la langue de l'Autre

Dès les premières années de l'indépendance de l'Algérie, on assiste à l'émergence d'une littérature centrée sur la quête identitaire et la consolidation de l'unité nationale. Les écrivains ont tenté dans leur production de tisser des liens entre le passé et le présent, Tahar Djaout a beaucoup insisté, dans ses romans, sur les aspirations démocratiques du peuple algérien en se positionnant contre l'intégrisme radical.

Au 21ème siècle, l'Internet offre de nouvelles façons d'écrire et de s'approprier le monde. La circulation et la visibilité des romans dépendent en large partie de la communauté littéraire de laquelle fait partie leur auteur. La frontière entre la littérature et la politique se fait très mince en Algérie, depuis que Yasmina Khadra, Boualem Sansal et Kamel Daoud font les plateaux de télévisions et usent de réseaux sociaux pour se faire entendre. Ils s'occupent, eux-mêmes de prendre en charge leur lisibilité sur le web à travers plusieurs moyens : conférences de presse, déclarations, interviews et émissions télévisées.

Vedettes des salons du livre, ils osent dire avec une plume extraordinaire les choses qui dérangent dans leur société et se saisissent des espaces dans les réseaux sociaux (You tube, Facebook, Twitter, Instagram, etc.) pour condamner l'intégrisme dans le monde, saluer le civisme et la maturité des manifestants algériens contre le 5ème mandat de Bouteflika, ils tentent de créer des relations et des liens entre un grand nombre de lecteurs dans le monde.

⁶ Interview, Anna Kubišta, 13-06-2010, <http://www.radio.cz/fr/rubrique/culture/assia-djebar-ce-que-jaimeraient-cest-la-construction-du-roman>.

2.1. Yasmina Khadra parrain des plumes francophones 2017

Auteur d'une trentaine de romans, ancien officier de l'armée algérienne, Yasmina Khadra est aujourd'hui connu et salué dans le monde entier où ses romans, notamment *À quoi rêvent les loups*, *L'Écrivain*, *L'Imposture des mots*, *Cousine K*, sont traduits dans 40 pays. *L'Attentat* a reçu, entre autres, le prix des libraires 2006, le prix Tropiques 2006, le grand prix des lectrices Côté Femme et est actuellement en cours d'adaptation cinématographique. *Ce que le jour doit à la nuit* - Meilleur livre de l'année 2008, prix France Télévisions 2008, prix des lecteurs de Corse - est adapté au cinéma. L'écrivain dit que sa rencontre avec la langue de Molière a été «un coup de foudre ».

2.2. Kamel Daoud, « l'intellectuel qui secoue le monde »

Daoud a un statut particulier d'écrivain et de journaliste chroniqueur. Sur le plan axiologique, celui des valeurs⁷. Il est considéré par la revue *Le Point* comme « l'intellectuel qui secoue le monde » (cf. Twitter 9 février 2017) par des positionnements courageux. Il utilise les réseaux de l'Internet pour dénoncer, à titre d'exemples, le stigmate de la trahison, la « folie qui lie l'Islamisme au corps de la femme ». Il propose une analyse du Hirak à la lumière des événements qui marquèrent l'Algérie durant l'année 2019 jusqu'à aujourd'hui. Il est constamment attaqué par des groupes d'intellectuels comme Rachid Boudjedra ou des groupes religieux.

Le choix du français comme langue d'écriture, c'est le choix individuel d'une langue apprise et vécue dans les livres. Daoud dit :

« C'est une langue propre, mienne, découverte par le désir et non par la contrainte (enfant j'ai découvert les livres seul et non dans les écoles). C'est un territoire de libération, et pas de « colonisation » contrairement à mes aînés qui l'ont vécu ou hérité dans la contrainte ou la violence ou la passion ».⁸

Parce que le numérique n'a pas de frontières, ses messages émis par Twitter et Facebook sont publics. Les commentaires lui permettent de dénoncer les contradictions frappantes dans le monde, de demander la solidarité des lecteurs pour non seulement atteindre l'universel mais aussi développer des stratégies de résistance contre l'obscurantisme.

Les romans de Kamel Daoud sont récompensés de plusieurs prix internationaux : prix Goncourt du premier roman pour *Mersault contre-enquête* (2015) qui est adapté en monologue théâtral par Philippe Berling, metteur en scène et directeur du Théâtre liberté de

⁷ Cf. <https://www.franceculture.fr/personne-kamel-daoud.html>

⁸ <http://apf.francophonie.org/La-langue-francaise-n-est-pas-une.html>

Toulon, prix Transfuge pour son œuvre *Zabor ou les Psaumes*, prix des cinq continents de la francophonie et le prix mondial Cino Del Duca (5 juin 2019) pour l'ensemble de son œuvre.

Conclusion

Il ne nous semble pas possible d'aller plus avant à partir d'un corpus aussi limité. On retiendra de cette étude deux constats : a- l'intérêt de faire un travail de repérage et d'archivage des productions littéraires francophones (sites, blogs, forums et réseaux sociaux) pour étudier comment la Francophonie se déploie désormais en réseaux grâce à l'utilisation du numérique ; b- la pertinence de la notion de positionnement idéologique dont on observe la prégnance. Les écrivains algériens écrivent en français pour obtenir la reconnaissance littéraire, car celle-ci « n'est, selon Kaoutar Harchi, jamais littéraire mais toujours traversée par des positionnements politiques »⁹.

Pris dans des systèmes très complexes, Kateb Yacine, Mohammed Dib, Assia Djebar, Tahar Djaout, Yasmina Khadra et Kamel Daoud ont essayé d'être témoins de leur époque en décrivant, à travers leurs expériences, leurs représentations et leur vécu, des réalités qui touchent notre société par le biais de la fiction. Leurs œuvres sont récompensées par des prix internationaux et citées dans l'espace numérique qui fait valoir la singularité de leur écriture, leur résistance, leur engagement et leur talent universel.

Bibliographie

- AIT DAHMANE Karima, 2020, *Algérie/France : Altérité, Discours et Mémoire*, Alger, El Ibriz.
- AMOSSY R., 2000, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- HARCHI Kaoutar, *Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne*, Paris, Pauvert, 2016.
- GEFEN Alexandre, juillet 2010, « Ce que les réseaux font à la littérature », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, pp. 155-166, [En ligne : <http://itinéraires.revues.org/2065>].
- METTE Isabelle, « Fonds Mohammed Dib », *Continents manuscrits* [Online], Répertoire de fonds d'archives, Online since 20 March 2017, connection on 21 December 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/870>
- ROBIN Régine, 2000, « Internet et littérature: Nouveaux espaces d'écriture », *Études françaises*, Vol. 36 / 2, pp. 5-164.

⁹ Harchi K., 2016 :21.

- SARI-MOSTEFA-KARA Fewzia, « Le cheminement spirituel de l'écriture chez Mohamed Dib », in *Itinéraires et contacts de cultures*, vol. 21-22, 1^o et 2^o semestres, 181-187, 1995.